

Balak

La Paracha rapporte, que Bil'am se prépare à maudire le peuple juif, mais D.ieu lui fait dire des bénédictions. Est-ce que Bil'am oublie son discours agressif et accusateur, et en prononce un tout autre, positif celui-là ? Non, le texte dit : « et D.ieu ne voulait pas entendre Bil'am, et Il transforma la malédiction en bénédiction », (Deutéronome, 23, 6) ; cela veut dire que les bénédictions ne sont rien d'autre que des malédictions inversées. Comment une malédiction peut-elle « s'inverser » ?

En fait, dans les bénédictions de Bil'am se trouvent de graves accusations. Il dit dans la première bénédiction: « ce peuple (juif) habite à part, et ne se compte pas parmi les nations », (Nombre, 23, 9). C'est l'accusation que l'on entend de façon récurrente : les juifs se prennent pour un peuple supérieur, ils seraient orgueilleux et fiers, ou comme disait un certain président français : « un peuple sûr de lui et dominateur ». La fierté et l'orgueil sont en effet de vilains défauts. La deuxième bénédiction est aussi truffée d'accusations ; Bil'am dit : « Il (D.ieu), ne regarde pas le mensonge de Jacob, et Il ne voit pas l'escroquerie de Israël, l'E-ternel son D-ieu est avec lui et il profite de l'Amour du Roi (D.ieu) » (23,21). En fait, Bil'am ne fait ni plus ni moins que d'accuser notre Patriarche Jacob (Israël), et ainsi que le peuple dans son entier, d'avoir été et de continuer à être des escrocs, mais c'est l'amour de D. vis-à-vis du peuple qui l'empêche de le voir ! Il les accuse encore de violence, de cruauté et de perversité : « ce peuple... ne se couche pas avant de manger le butin et il boit le sang des cadavres » (23, 24), et il ajoute dans la troisième bénédiction: « il (le roi premier roi juif, Saul) sera plus élevé que Agag (le roi d'Amalek, exterminé lui ainsi que son peuple par Saul),... il (le peuple juif) mange les nations qui sont ses ennemis, et il gratte même la chair de leurs os ... » (Nombre, 24, 7-8).

Bil'am relève donc trois défauts : l'orgueil, la violence, l'escroquerie. Jacob et les juifs, ont-ils fait usage de ces traits de caractère ? En fait Jacob, avec un mensonge, se fait passer pour son frère, et s'accapare de la bénédiction d'Essav. Aussi, il s'enfuit de chez son beau-père Lavan, sans dire au revoir ; ce dernier en est affecté. Mais pouvait-il agir autrement ? Si Essav avait reçu les bénédictions, ne les aurait-il pas utilisées pour anéantir Jacob ? S'il avait annoncé à Lavan son départ, ce dernier ne l'aurait-il pas assassiné, pour récupérer la richesse de Jacob ? Ce fait est rapporté dans la Thora, et nous le racontons pendant la Hagada, la nuit de Pessah : « Arami Ovèd Avi », Lavan l'araméen voulait tuer mon père (Jacob), (Deutéronome, 26, 5). Ainsi, Saul extermine Amalek ; mais ce dernier, ne voulait-il pas, lui-même, exterminer les juifs ? Quelle possibilité pour les juifs de survivre, si ce n'est qu'eux-mêmes se protègent de leurs ennemis, et qu'ils utilisent une certaine dose de mensonge, voire de violence ? Quand Bil'am, ainsi que les nations qui répètent ses paroles, cherche à voir les juifs s'assimiler parmi les nations, n'est-ce pas pour les voir se comporter comme eux-mêmes, avec leurs mœurs ? Que peuvent alors faire les juifs pour se protéger, si ce n'est de développer une certaine dose de fierté ?

Ainsi, quand Bil'am cherche à maudire les juifs, ne voudrait-il pas les liquider ? Et son souhait est sûrement, entièrement ou partiellement, partagé par les nations. Bil'am, en relevant ces « défauts » des juifs, pour justifier ses malédictions et leur extermination, révèle en même temps la nécessité qu'ont les juifs de se protéger avec ces mêmes « défauts » ; ces derniers sont alors transformés en qualités. Bien que le juif puisse être tenté d'utiliser le mensonge sans justification, D.ieu ne le considère pas comme justification d'une malédiction, car l'usage du mensonge est souvent fait par nécessité. Ainsi, ces accusations et ces malédictions deviennent justifications, et donc bénédictions.